

Le monde des arts

Jean-Loup Bourget et Heather Waddell

Volume 26, numéro 103, été 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54520ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bourget, J.-L. & Waddell, H. (1981). Le monde des arts. *Vie des arts*, 26(103), 14-17.



LETTRE DE BARCELONE

Printemps 1981. Tandis qu'on n'en finit pas d'annoncer l'arrivée imminente de *Guernica* au Prado de Madrid, les autres villes d'Espagne, et notamment Barcelone, se résignent et dépensent des trésors d'ingéniosité pour célébrer le centenaire du peintre dont le nom est synonyme d'art moderne.

A la Galerie Gaspar, c'est une célébration en fanfare: affiches anciennes de corridas (rappelant curieusement qu'à l'époque d'Arènes Lupin, on organisait des courses de taureaux en plein Bois de Boulogne, à Paris), affiches de Picasso qui était un habitué de la galerie, et, inauguré au son des *paso doble* joués par l'authentique orchestre des Arènes, un magistral *mano a mano* Goya-Picasso sur le thème de la taumachie'. (Un *mano a mano*, c'est une corrida à laquelle ne participent que deux matadors qui se partagent les six taureaux, au lieu des trois matadors usuels.) Sujet rebattu et inépuisable, dans la réalité comme dans l'image qu'en donne l'art. Côté Goya, un exemplaire intégral de la rarissime première édition (1816) de la *Taumachie*, suite de gravures qui, retraçant la légende de ce sport/spectacle, en attribue la paternité aux Mores et rappelle que le Cid et Charles Quint n'ont pas dédaigné de le pratiquer. Et les quatre lithographies des *Taureaux de Bordeaux*, testament de Goya âgé de 79 ans.

Côté Picasso, d'un ensemble nécessairement protéiforme ressortaient surtout les admirables eaux-fortes consacrées au Minotaure, qu'il jouisse érotiquement du repos du guerrier avec une *Odalisque* dont la pose contorsionnée est empruntée au *Bain turc* d'Ingres, ou qu'il erre, aveugle et la tête démesurément grandie, pathétiquement guidé, tel Oedipe, par une fillette (1933-1934).

Hommage de dimensions plus modestes mais également réussi chez René Métras² qui montre un autre aspect de Picasso graveur avec *La Celestina* (série publiée par Louise Leiris en 1968) et *L'Enterrement du comte d'Orgaz* (Barcelone, 1969).

Si la taumachie et surtout le Minotaure évoquent la Crète (aux rivages de laquelle aborda Europe montée sur le taureau, et dont la reine Pasiphaé — belle-fille d'Europe — donna naissance au monstre bucéphale), l'*Enterrement du comte d'Orgaz* est, comme chacun sait, la plus célèbre toile du plus illustre des Crétois et des Espagnols, le Greco. Invitation à méditer sur la richesse contradictoire (et parfois harmonieuse) de l'héritage méditerranéen. Selon Fernand Braudel, qui est sans doute le meilleur connaisseur de cette partie du monde, trois acteurs se partagent, depuis la nuit des temps, la scène méditerranéenne: le Romain (naguère païen, aujourd'hui catholique, romain s'entend), le Grec (et son successeur actuel, par Byzance interposée, le Russe), le Musulman (Arabe ou Turc qui a récupéré le domaine carthaginois). Le Greco à Tolède accomplit

la synthèse de ces trois apports, comme l'avait fort bien vu, au début de ce siècle, Maurice Barrès. Grec lui-même, voire byzantin par sa première formation, il a su exprimer mieux que personne l'âme espagnole mêlée de catholicisme et d'islamisme, cette âme rendue tangible et pour ainsi dire comestible dans l'architecture tolédane, par exemple dans le stuc de l'ancienne synagogue Sainte-Marie-la-Blanche, appétissant comme une meringue aux noisettes.

Il est presque superflu d'indiquer que la même analyse s'applique à Picasso: Espagnol d'origine diversement méditerranéenne (romaine et islamique), il choisit des sujets grecs.

Méditerranée: forces d'ombre ou aveugles (le Minotaure), colonnes de lumière. Chaque artiste, chaque époque oscille d'une rive à l'autre. Le critique Santos Torroella s'interroge: Goya ne serait-il pas le *romantique* par opposition au *classique* Picasso? Goya, en tout cas, c'est l'ombre, la taumachie de Belmonte; Picasso, la lumière, la taumachie de Joselito (*El Noticiero Universal*, du 13 novembre 1980).

Ce qui est sûr, c'est que si le trouble saisit parfois les esprits les plus classiques, inversement le néo-classique est susceptible de séduire les imaginations les plus débridées. C'est ainsi que la colonnade (néo-) classique apparaît chez le Gaudí du Parc Güell. Après l'exubérance de son Art Nouveau, la Catalogne dans son ensemble a connu, dans les vingt premières années de ce siècle, sa version spécifique du retour à l'ordre: le mouvement *noucentiste* auquel la Galerie Dau al Set³ consacre une exposition pour coïncider avec la publication de l'excellent livre d'Enric Jardí. Le Noucentisme, art du XX^e siècle qui doit son nom à Eugenio d'Ors, est néo-grec, méditerranéen et aimable, sans rien de terrible. Ses plus belles productions sont les peintures murales de Joaquim Torres García (qui doivent à Puvis de Chavannes) et les nus voluptueux mais chastes, édéniques avant la Chute, de Joaquim Sunyer (qui allie la grâce languissante de Maurice Denis à la palette virile et tonifiante de Cézanne).

1. Pablo PICASSO
Minotaure assis avec un polgnard, II, 1933.
Eau-forte; 45 cm 5 x 33.
(Phot. Orzaez)



Plus près de nous, un nouvel avatar, radicalement original, du style néo-classique ou néo-grec est incarné par le sculpteur Joseph M. Subirachs, dont les mystères glacés ramènent, mais en creux, à la frénésie méditerranéenne des orages subits, du sang versé, de la Pythie, qui,

exhalant la flamme
De naseaux durcis par l'encens,
Haletante, ivre, hurle! . . . l'âme
Affreuse, et les flancs mugissants!

1. Sala Gaspar, Goya-Picasso. Novembre 1980 - Janvier 1981; catalogues.
2. Galeria René Métras, Picasso, Décembre 1980 - Janvier 1981.
3. Galeria Dau al Set, Le Noucentisme, Novembre-Décembre 1980; Enric Jardí, El Noucentisme, Proa, 1980.

Jean-Loup BOURGET



5



4

2. Francisco de GOYA
Le célèbre picador Fernando del Toro
(*La Tauromachie*, N° 27), 1816.
Eau-forte et aquatinte; 31 cm x 42.
3. Francisco de GOYA
Le Cid donnant un coup de lance à un taureau
(*La Tauromachie*, N° 11), 1816.
Eau-forte, aquatinte et burin; 31 cm x 42.
4. Affiche ancienne de corrida.
5. Pablo PICASSO
Minotaure (Suite Vollard, N° 83), 1933.
Eau-forte; 19 cm 4 x 26,8.
(Photos Orzaez)

LETTRE DE LONDRES

Le nouveau marché de Covent Garden a été officiellement ouvert au public en 1980. C'est une splendide attraction pour les touristes qui, outre le plaisir de retrouver l'ancien marché, peuvent visiter d'élégantes boutiques, s'asseoir aux terrasses des cafés et des restaurants et, les soirs d'été, écouter en plein air de la musique et voir du théâtre. A la suite de l'ouverture de plusieurs galeries, les alentours de Covent Garden sont devenus le centre londonien de l'art et de l'artisanat. La hausse des loyers a malheureusement obligé beaucoup d'artistes et d'artisans qui y travaillaient à quitter et à transporter ateliers et boutiques à Clerkenwell, un quartier voisin moins huppé qui renferme déjà le Conseil de la Gravure, des ateliers et des boutiques pour les graveurs, de même que des buildings d'ateliers régis par les artistes eux-mêmes.

La Galerie Air et les Ateliers Space, qui mettent à la disposition des artistes de Londres treize groupes d'ateliers aménagés dans d'anciennes écoles, des entrepôts et des manufactures disséminés dans toute la ville, ont organisé, en octobre dernier, une importante vente à l'encan d'œuvres d'art données par des artistes, quelques marchands et des collectionneurs. Conduite par Sotheby, la vente rapporta 25.000 livres qui permettront de compléter le programme de construction de ce très utile organisme artistique et d'acquérir de nouveaux ateliers au cours de 1981 et de 1982. Parmi les œuvres données par différents artistes, un dessin de David Hockney s'est vendu 4800 livres, une gouache de Bridget Riley, 1100, et une sculpture de Caro, 3200.

Sur les entrefaites, Peter Sylveire, un artiste de la Galerie Edward Totah, tint aussi une vente à l'encan de ses œuvres à la fin de son exposition. Par un bruyant contraste avec la vente très calme de la Galerie Air, Sylveire, un personnage pittoresque, fut tellement outré par la médiocrité des enchères qu'il reprit ce qui avait été vendu et demanda au propriétaire de la galerie d'arrêter la vente.

Une galerie du centre de Londres spécialisée dans la gravure, la Galerie Graffiti, a montré, en décembre, les œuvres qui avaient été soumises pour une exposition de gravures miniatures organisée par le Conseil de la Gravure. Il s'agissait de la première d'une biennale semblable à celles qui se tiennent à l'Institut Pratt de New-York et en Corée. Un des prix est allé à Anna Pugh, dont l'envoi, un *Paysage* d'un dessin délicat, n'avait pas plus de deux pouces carrés. Cette exposition était commanditée par plusieurs compagnies spécialisées dans la fabrication de papiers à gravure.



6. Peter SYLVEIRE
Vente aux enchères.



7. Francis BACON
Three Studies of Figures in Beds
 (Phot. Royal Academy of Arts, Londres)

Depuis quelque temps, l'idée de patronage occupe beaucoup l'esprit des gens du monde anglais des arts. Le ministre des Arts dans le gouvernement conservateur, Norman Saint John Stevas, a prononcé plusieurs discours vibrants pour demander que l'on fournisse à l'industrie plus de moyens de parrainer les projets artistiques et de s'intéresser davantage aux arts. En fait, un organisme, établi par le *Daily Telegraph* sous le nom d'Association pour le Patronage des Arts par les Gens d'Affaires (Association of Business Sponsorship of the Arts), accorde des prix annuels aux compagnies qui ont accordé la meilleure aide aux manifestations artistiques. Il est possible que l'on soit surpris de ces témoignages d'appréciation à un moment où artistes et organismes d'art ont désespérément besoin d'aide. En Grande-Bretagne, les arts visuels sont particulièrement mal servis tandis que l'opéra, la musique et la littérature semblent plus chers au cœur du public. Comme presque partout, l'art contemporain, en particulier, est victime de l'attitude des hommes d'affaires qui répugnent à placer de l'argent dans un art qui est à la fois nouveau et inconnu.

Malgré la récession, plusieurs nouvelles galeries se sont ouvertes à Londres alors que beaucoup de celles qui soutiennent les nouvelles expressions artistiques ont dû fermer ou déménager dans des locaux moins onéreux. En réalité, il y a à Londres cinq cent cinquante galeries — contre huit cents à New-York — et la ville soutient une importante collectivité artistique, des écoles d'art, des galeries et encourage des activités reliées à l'art. Pendant que les artistes éprouvent de plus en plus de difficultés à survivre financièrement, les maisons d'éditions d'art publient un nombre grandissant de manuels sur les arts utiles. De même, au Canada, le guide des arts visuels édité par Visual Arts Ontario s'est révélé très utile et a connu un succès considérable. En septembre 1981, les éditeurs anglais Angus et Robertson doivent faire paraître *The Artists Hand-*



8. Jean HÉLION
Exorcisme, 1976.
 (Phot. Royal Academy of Arts, Londres)

book qui contiendra des détails sur les galeries de tout le pays, les écoles d'art, les boutiques de fournitures d'artistes, les récompenses, les prix, les moyens de survie à la sortie des écoles et une importante section internationale de conseils aux voyageurs qui s'intéressent à l'art. De même, le *Handbook of Printmaking Supplies* donne une liste des ateliers, des fournisseurs, des prix, des récompenses ainsi que divers renseignements utiles aux graveurs. En juin prochain, paraîtra une seconde édition du *London Art and Artists Guide* publié par Art Guide Publications qui contiendra une abondante information sur les galeries et les ateliers de Londres, des adresses utiles ainsi que des renseignements sur les parcs, les marchés, les restaurants et les pubs de la ville. Le même éditeur a aussi publié un *Paris Art Guide* susceptible d'intéresser le lecteur québécois.

On pourra voir à Londres, cette année, plusieurs expositions importantes au Musée Tate, à l'Académie Royale, à la Galerie Hayward et à la National Portrait Gallery. Ce dernier musée vient justement de mettre au point son projet d'engager un artiste invité qui devrait connaître beaucoup de succès dans cette institution située en plein centre de la ville. Au Musée Tate, s'est tenue, d'avril à juin, une exposition des œuvres de Rauschenberg qui sera suivie de celle de deux artistes gallois, David Jones et Ceri Richards, ensuite, en octobre, de celle de Nicolas de Staël et puis, fin 1981 et début 1982, de celle de Patrick Caulfield, Ceri Richards un artiste anglais qui est peut-être mal connu outremer, peint, sur des thèmes lyriques, des tableaux richement colorés. L'un de ceux qui est le plus souvent reproduit sur cartes postales représente des touristes à Trafalgar Square et les blâment avec esprit; les bleus et les rouges vifs qui chantent sur cette toile diffèrent sensiblement des couleurs ordinairement utilisés par les artistes anglais. Son œuvre présente d'assez grandes différences de coloris avec celles des peintres

anglais des années trente, quarante et cinquante. Il convient de faire remarquer que les œuvres des peintres écossais et gallois diffèrent assez nettement par la couleur de celles des peintres anglais de la même période, et cela est visible chez Richards, Gallois de naissance.

Le magazine d'art anglais *Arts Review*, qui réussit à rendre compte de toute l'activité artistique du pays, a bien failli disparaître à la fin de l'an dernier, mais il fut sauvé au dernier moment par son nouveau propriétaire, Graham Hughes, qui en sera le directeur et l'éditeur. *Arts Review*, un bimensuel, comprenait un répertoire des expositions d'art d'Angleterre et des comptes rendus sur les plus représentatives d'entre elles. Au cours des dernières années, plusieurs nouvelles publications sont apparues et lui ont fait concurrence, tels que *Art Monthly*, une excellente revue de nouvelles sur l'art, et *Art Scribe*, qui donne des comptes rendus d'expositions et des entrevues en profondeur avec les artistes. Outre ces deux magazines, d'autres ont surgi qui s'occupent de l'art de la performance, de la vidéo, du film et de la photographie, et qui, tous, sont en progrès depuis les cinq dernières années. La revue *Art and Artists* a disparu en 1980 à la suite du tragique suicide de son propriétaire. Cette revue faisait partie d'une chaîne de publications, comme *Films and Filming* et d'autres sur la danse et le théâtre, mais son propriétaire avait subi dernièrement de graves revers financiers et était devenu incapable de payer les traitements de son personnel.

En janvier et en février, un peintre italien, France Gentilini, a tenu une exposition à la Galerie Edward Totah de Covent Garden. Les œuvres de cet artiste traduisent ses préoccupations sur l'enfance, la sexualité, la vie et la mort, et nous changent agréablement des expositions fastidieuses de travaux d'un intellectualisme outré des artistes anglais de moins de trente-cinq ans que nous avons vus, ces temps derniers. Les peintures de Gentilini donnent, par les couleurs qui vibrent sur la toile, l'impression d'un sentiment réel de la vie, du monde des rêves et des cauchemars. Plutôt que de mettre l'accent sur les ouvrages des artistes de pays de culture anglaise, il est peut-être temps de montrer à Londres ceux de peintres figuratifs européens. Il ne fait pas doute que cette exposition donnait à penser que la peinture européenne est vivante et se porte bien.

Une exposition de l'Académie Royale, *The New Spirit of Painting*, tenue de janvier à avril, a été la première, depuis les années cinquante, à se tenir à Londres sur la peinture contemporaine internationale. Après Londres, cet ensemble doit aller à Venise et à Düsseldorf. Elle renfermait des œuvres de De Kooning, de Francis Bacon, de Matta, d'Hockney, de Mario Merz et de plusieurs autres artistes connus, sans compter les dernières peintures de Picasso. Malheureusement, aucun artiste canadien n'était représenté, mais il semblerait que le choix du jury aurait été très subjectif. Ce jury se composait de Norman Rosenthal, de l'Académie Royale, de Nick Serota, de la Galerie Whitechapel, et de Joachimedes, un critique d'art allemand. Cette manifestation comprenait en outre une série de séances d'étude entre artistes et critiques organisée par l'Association Internationale des Critiques d'Art qui n'ont pas manqué de piquant¹.

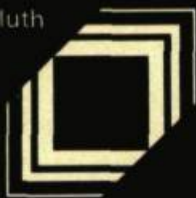
¹. Voici quelles seront les principales expositions à venir. A l'Académie Royale: le 21^e Salon d'Été, du 16 mai au 16 août, et L'Art japonais, du 24 octobre 1981 au 21 février 1982; au Musée Victoria and Albert, Spotlight, quatre siècles de costumes de ballet, en hommage à la Compagnie du Royal Ballet, du 6 avril au 26 juillet 1980. La galerie de la Maison du Canada est actuellement fermée à cause des travaux de réfection qui s'y poursuivent.

Heather WADDELL

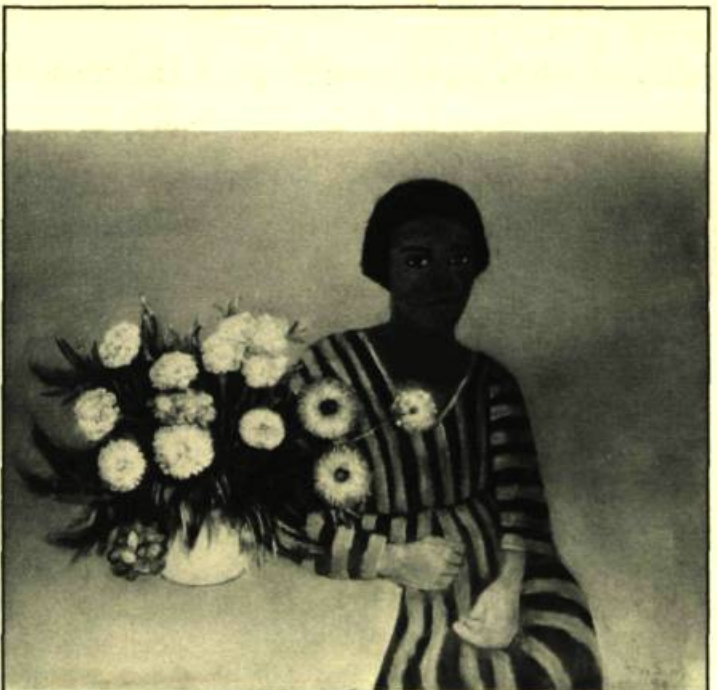
AR Encadrements Limitée

532 est, avenue Duluth
Montréal, Québec
H2L 1A9

(514) 842-0342



Spécialité:
encadrement musée



Jori Smith
En attendant les invités
Huile; 30 pces x 36.

Gilles Archambault
Sylvia Ary
Bruno Bobak
Molly Lamb Bobak
Sam Borenstein
Fritz Brandtner
Ruth Clark
Nora Collyer
Stanley Cosgrove
Marcel Fecteau
Thomas Garside
Helmut Gransow
Henry W. Jones
Anthony Law
Claude Le Sauteur
Roy Mandell
Henri Masson
Honey Fox-Moscowitz
Louis Muhlstock
Frank Nemeth
René Richard
Goodridge Roberts
Mona Saltzman
Marian Scott
Henry Simpkins
Jori Smith
Paul Soulikias
Nelson Surette
Terry Tomalty

**Nous achetons
des peintures
de qualité**

GALERIE KASTEL, INC.

1366, avenue Greene, Westmount 933-8735

(à cinq minutes du centre-ville)

du mardi au samedi, de 10 à 17 heures